

La dernière mission datait de vingt et un ans. Quelle idée eut le curé actuel d'en faire donner une à la Noël dernière? Il pensait qu'elle ferait du bien aux fidèles demeurés attachés à leur vieille église. Et puis, sait-on jamais?...

Le 3 décembre, la grosse et unique cloche de Marcé annonçait l'arrivée de deux missionnaires : les RR. PP. Quéffelec et Leneveu, O. M. I., l'un Breton et l'autre Normand. Les bons Pères étaient un peu anxieux : viendrait-on les écouter? — Par les chemins de terre les plus impraticables, dans la boue et les ornières, ils allèrent inviter les paroissiens à venir à la mission. Cependant que le pasteur titulaire multipliait les lettres personnelles d'invitation, aux hommes, aux jeunes filles, aux jeunes gens...

Eh bien, voici ce qui s'est passé : pendant trois semaines, et tous les soirs, l'église fut remplie. Si l'on tient compte qu'il y a 170 enfants sur les 700 habitants de la paroisse, que les extrémités de la commune sont à 5 et 6 kilomètres du clocher, que les chemins sont mauvais, et que dans les fermes il doit toujours rester quelqu'un à garder, comment ne pas s'étonner devant les chiffres de présence suivants : 160 (aux jours de grand mauvais temps), 200, 300, 400 et plus encore !

Il y eut deux conférences réservées aux hommes : ils y vinrent, aux deux fois, environ 200. — Les enfants firent une bonne retraite, couronnée par une fervente communion.

Certes, il vint quelques étrangers : mais jamais ils n'atteignirent 10 % de l'assistance ; c'est vraiment la « paroisse » qui a suivi sa mission.

Et comment tout cela s'est-il fini? Par une conversion en masse? Par un résultat plus sérieux, et à cause de cela plus beau. Dans la nuit de Noël, tandis que la Chorale égrenait les beaux chants de cette nuitée, une longue, longue file de paroissiens s'est approchée de la sainte Table. Il y eut près de 150 communions de plus qu'à la Noël de l'an dernier ; et, parmi les communicants, un nombre imposant de paroissiens qui faisaient là leur « réconciliation » avec le bon Dieu.

À la grand'messe, plus tard, de bons vieux vinrent à leur tour s'agenouiller à la Table sainte : ils n'espéraient plus connaître, un jour, semblable joie.

Aussi, l'après-midi de Noël fut-il un triomphe : 15.000 roses, 2 kilomètres de guirlandes de houx, des arcs de triomphe, avaient transformé Marcé en une rue du paradis. Les gars des fermes avaient enfourché leurs plus beaux chevaux, dont ils avaient fleuri la crinière ; les deux fanfares de Seiches — dont la magnifique Harmonie des Tanneries Angevines — étaient venues avec un empressément qui touchait l'enthousiasme, encadrer le cortège qui devait conduire le Crucifix à un nouveau calvaire.

Et c'est précédé d'environ 2.000 personnes que Mgr Oger présidait cette gigantesque procession. — Au retour à l'église, celle-ci fut prise d'assaut : les fidèles s'écrasaient dans le sanctuaire, dans les allées, sur les marches de la chaire... Mgr Oger, archidiacre du Baugeois, en un langage éminemment pastoral, dit son émotion devant un spectacle vraiment inespéré des paroissiens eux-mêmes ! — Les RR. PP. Missionnaires firent leurs adieux : combien ils devaient être heureux d'un résultat que leur infatigable zèle avait obtenu si magnifique. — Quant à M. le Curé, après les remerciements d'usage,